

**FASA – Fonderie et Ateliers mécaniques d'Ardon SA**

## L'alliage performant du tout-en-un

Nichée au cœur du village d'Ardon (VS), aux pieds des gorges de la Lizerne, la Fonderie et Ateliers mécaniques d'Ardon SA (FASA) déploie son savoir-faire depuis 1875. Aujourd'hui en main de la 4<sup>ème</sup> génération des Delaloye, l'entreprise familiale propose à ses clients un service complet et sur-mesure: du moulage à la fonte en passant par l'usinage mécanique et la finition au micron près, tout est disponible sur un seul et même lieu de production; une exclusivité sur le marché suisse! **Par Stéphanie Spiess**



Photo: Stéphanie Spiess

*Jacques-Bernard Delaloye, Directeur de la FASA, surplombe sa chaîne de moulage entièrement automatisée, véritable cœur de la fonderie.*

Aux détours des ruelles d'un quartier résidentiel au cœur du village d'Ardon (VS), on imagine bien mal que se dresse pourtant là l'une des fonderies les plus modernes de Suisse: une surface d'environ 20 000 mètres carrés sur laquelle se déploient notamment une chaîne de moulage entièrement automatisée, des ateliers mécaniques à la pointe de la technologie et une sablerie ultra-moderne. Les activités de la fonderie se scindent en deux domaines spécifiques: la fonte industrielle et la fonte de voirie. La FASA intervient en effet à la base de la chaîne de production de l'industrie des machines en fournissant à ses clients – issus des domaines de la production hydroélectrique ou encore photovoltaïque tout comme de la micro-électronique ou encore de l'horlogerie – des pièces usinées d'une grande

précision, allant de 100 g à 1500 kg. Du côté de la fonte de voirie, la FASA fabrique et usine des pièces de génie civil comme des regards et grilles d'égout. Elle occupe d'ailleurs une place importante au niveau suisse dans ce créneau bien spécifique.

### Une réussite familiale

C'est en 1875 que démarre l'histoire de la FASA sous l'impulsion notamment de Jean Bruno, arrière grand-père des actuels propriétaires. L'implantation de la fonderie, encore aujourd'hui située au même endroit, ne doit rien au hasard: la rivière Lizerne débouche quelques centaines de mètres plus haut aux pieds des gorges du même nom, où est installé un barrage. Elle fournit ainsi les précieuses forces hydrauliques prêtes à subvenir aux besoins gourmands en

électricité d'une telle structure industrielle. Malgré les crises et les aléas des marchés, la FASA est en développement perpétuel et résolument tournée vers l'avenir. Jacques-Bernard Delaloye, actuel Directeur, et son frère Jean-Pierre, Président du Conseil d'administration, ont repris la majorité des parts de l'entreprise familiale en 1975. L'un ingénieur de l'EPFZ, l'autre économiste, ils forment un véritable duo gagnant: depuis leur entrée en scène, l'entreprise n'a eu de cesse de se moderniser et de se diversifier pour devenir un acteur majeur sur le marché suisse de la fonderie et de l'usinage des pièces produites. Seule entreprise de ce type en Valais, la FASA emploie à ce jour environ 50 personnes et a atteint en 2011 un chiffre d'affaires de plus de 12 millions de francs.

### Anticiper pour perdurer

«Lorsque j'ai repris la tête de l'entreprise en 1984, les affaires étaient mal en point. En effet, sous la pression de la concurrence internationale, l'industrie suisse de la fonte a fondu comme neige au soleil. Avec 47 fonderies en 1966, la Suisse n'en compte aujourd'hui plus que 18, sur lesquelles de grandes unités de production règnent en maîtres! Face à ce constat, nous avons d'emblée parié sur une politique d'investissements massifs pour relancer la machine et nous démarquer de nos concurrents, tout en revendiquant notre indépendance», souligne Jacques-Bernard Delaloye, Directeur de la FASA. Une stratégie claire se dessine alors et perdure encore à l'heure actuelle: renforcer la complémentarité entre la fonderie et les ateliers mécaniques pour offrir un service clé en main à leur clientèle tout en misant sur une politique d'investis-

sements anticyclique. A la clé? Une rationalisation de la production et un plus pour le client en termes d'offre. Preuve de cette vision à long terme, plus de 50 millions au total ont été investis dans les infrastructures de l'entreprise depuis les années 1980, soit près de 1.5 millions par an, et ce en dépit des crises dans le secteur: du jamais vu dans le domaine pour une entreprise de cette taille! «Anticiper pour perdurer, voilà ma vision de l'entreprise. Ces investissements, consentis également en période de crise, nous ont permis de rester dans la course en proposant à notre clientèle un appareil de production toujours plus performant et des capacités d'usinage toujours plus pointues», se réjouit Jacques-Bernard Delaloye. Avec un réinvestissement systématique des bénéfices, la FASA est par ailleurs abonnée aux chiffres noirs depuis 1984.

### Un service de A à Z

«La FASA comporte une spécificité unique: en Suisse, nous sommes la seule fonderie, avec tout ces secteurs annexes, à pouvoir fournir à nos clients un service all-inclusive. Des noyaux et moules de fonderie, aux pièces de fonte brutes en passant par l'usinage ébauche et de finition à quelques microns ainsi que le prémontage, nous proposons un service clé en main. A titre de comparaison, seules cinq entreprises environ en

Europe sont aptes à faire de même!», explique Jacques-Bernard Delaloye. Ce processus génère une réelle plus-value pour la clientèle de la fonderie, principalement issue de l'industrie des machines. Avec un seul et unique interlocuteur, les frais annexes liés à la multiplication des intermédiaires s'en trouvent drastiquement réduits, tout en assurant au client un suivi qualité optimal. Pour faire fructifier sans cesse cette compétence clé, le directeur ne lésine pas sur les moyens et pense à long terme: il investit, transforme, agrandit, modernise, réorganise. Dans cette optique, la FASA ajoutera une nouvelle corde à son arc, dès le mois de septembre 2012, en proposant un service supplémentaire à ses clients: le rétrofit, à savoir la révision et la rénovation de machines d'usinage de très haute précision telles que les SIP, HAUSER et DIXI. Ce créneau très spécifique découle de la collaboration avec une société spécialisée dans l'aéronautique pour le rétrofit de telles machines. Cette société a été rapatriée sur le site de production de la FASA.

### Prochain défi: cap sur la relève

«La fonderie comporte nombre de métiers et de techniques que la meilleure des technologies ne saurait remplacer. En 137 ans d'activité, la FASA possède un capital qui n'a pas de prix: son savoir-faire», souligne Jacques-Bernard

Delaloye. Or, ces métiers sont en voie de disparition: aucune formation n'existe en Suisse romande, si ce n'est l'expérience du terrain, et la relève est loin d'être assurée. Le métier de fondeur s'apprend sur le tas mais peu de jeunes se lancent à l'heure actuelle dans cette voie. La transmission des savoir-faire, et par extension la pérennisation de l'activité, représente donc bel et bien le plus grand des défis à relever dans les années à venir. Outre cette épée de Damoclès, la valorisation du franc suisse, tout comme l'augmentation massive du prix des matières premières pénalisent actuellement grandement l'industrie suisse. Le secteur de la fonderie, de par son statut de maillon initial de la chaîne de l'industrie des machines, est le premier à ressentir les effets de la récession... mais sera aussi le premier à redémarrer en cas d'embellie: si la FASA n'exporte quasiment pas sa production, l'essentiel de ses clients sont des sociétés exportatrices. Si les commandes sont aujourd'hui en baisse et que le chômage partiel s'impose, la FASA reste confiante quant à son avenir. Son appareil de production moderne et performant saura convaincre au temps de la reprise. ■

Stéphanie Spiess est rédactrice chez Cadence Conseils à Lausanne et à Sion.

*Complément indissociable du secteur fonderie, les ateliers mécaniques de la FASA, à la pointe de la technologie, permettent un usinage de A à Z des pièces produites.*

